

esté fauorablement traités des François, nous regarderent de bon œil, & nous dirent que nous ne mourrions point; vn entre autres que François Marguerie auoit fort careffé, & que nos Peres auoient fecouru dans fa neceffité, dit tout haut, que les François estoient bons, & qu'il ne les falloit pas faire mourir: Vn bienfait n'est iamais en oubly deuant Dieu, il en fçait rendre la recompense en son temps; il fait bon exercer des actes de charité & de misericorde pour son amour.

Vn ieune prifonnier Algonquin, à qui les Hiroquois auoient donné la vie, reconnoiffant nos François, leur dit: Prenés courage, vous ne mourrés point, puis que vous fçaués prier Dieu, il ne manquera pas de vous fecourir. Je ne fçay pas si ce ieune homme auoit quelque confiance en son fouuerain Seigneur; mais quoy que c'en foit, il s'est faué des mains de ses ennemis.

Nonobstant tous ces discours, ces ieunes hommes auoient tout fujet de craindre, se voyans au milieu de la barbarie & [143] de la cruauté, fans secours d'aucune creature. Il n'y alloit pas moins que du feu, de la rage, & de la dent de ces barbares, qui exercent des tourmens estranges sur leurs prifonniers.

Quelques Sauuages des Nations plus hautes, ne voulans pas irriter les François, firent des prefens, à ce qu'on deliurast ces deux pauures captifs: Enfin on tint conseil dans le païs, & la conclusion fut prise de traiter de paix avec les François; cela fait, on promet aux prifonniers qu'on les remenera au Printemps aux Trois Riuieres. En attendant on les donne en garde à deux chefs de familles, qui les traiterent comme leurs enfans. L'vn d'eux voyant que son